

# Nouvelles de Palestine

## Chapitre 5





# Mes collègues de français

Il est temps de vous parler un peu plus des enseignantes de français de l'école melkite: Nahed, Niveen, Farah et Dyala. Je travaille différemment avec chacune, mais j'apprends beaucoup de toutes les quatre. Elle me font confiance et nous avons désormais trouvé notre rythme de travail. Je les admire pour leur force et leur résilience. Enseigner en Palestine demande du courage, et elles n'en manquent pas ! Beaucoup d'heures de cours avec des classes difficiles auxquelles s'ajoutent les surveillances (car il n'y a pas de surveillant dans l'école), peu de vacances, peu de reconnaissance, peu de liberté pédagogique et enfin un maigre salaire.



*De gauche à droite, Niveen, Nahed, moi-même et Farah.*



# Fête de la francophonie



Pour la semaine de la francophonie du 14 au 21 mars, nous avons mis en place des activités dans chaque classe: chansons, Times Up, codes secrets, cocottes en papier, banderoles de drapeaux... De plus j'ai affiché des panneaux d'informations dans les couloirs, que les élèves devaient lire pendant la semaine afin de réaliser un petit quizz. Les gagnants du quizz ont reçu des porte-clés tours Eiffel (oui c'est kitch, mais il n'en faut pas plus pour leur faire plaisir !).



Jeu sur les expressions françaises avec les grands.



Drapeau amitié France-Palestine



Codes secrets



Panneaux sur la francophonie



# La situation de la langue française en Palestine

Pour des raisons historiques, le Français est moins présent en Palestine (qui était sous mandat britannique) qu'au Liban et en Syrie (sous mandat français). Dans les écoles chrétiennes, il est enseigné depuis longtemps sous l'influence de congrégations religieuses françaises, et est considéré comme une langue de prestige pour attirer les élèves.

## Pourquoi enseigner le français?

Apprendre une 2<sup>e</sup> langue étrangère est une opportunité pour les élèves palestiniens qui souhaitent étudier à l'étranger, ce qu'ils sont nombreux à vouloir étant donné le peu d'opportunité qu'ils ont ici (plus de 50% de chômage chez les jeunes). Tamer, un de mes élèves de 11<sup>e</sup> souhaite ainsi poursuivre ses études en France. « Tout sauf ici » me dit-il.

Néanmoins je m'interroge sur l'utilité de l'apprentissage du français alors que l'hébreu n'est pas enseigné à l'école. Cela représente un réel handicap pour la population palestinienne incapable de déchiffrer les permis délivrés par Israël, de trouver du travail de l'autre côté du mur ou même d'expliquer des situations d'urgence aux checkpoints. Beaucoup d'entre eux se retrouvent ainsi contraints à prendre des cours à l'âge adulte. Refuser d'enseigner l'hébreu en Palestine, c'est certes un moyen de refuser l'acculturation, mais c'est aussi à mon sens permettre une plus grande vulnérabilité face à l'occupation.



# S'engager par le sport



**Run the Wall** est un événement sportif organisé avec l'ensemble de la communauté internationale pour dénoncer le régime d'apartheid mené par Israël. L'objectif: courir ensemble les 750 km du mur israélien. L'argent récolté permet d'aider les palestiniens expulsés de leurs maisons.

Avec mon groupe de sport nous sommes allés nettoyer un parc de Ramallah. La gestion des déchets est un autre enjeu dont la jeunesse palestinienne a de plus en plus conscience. Comment se battre pour sa terre si l'on en prend pas soin? Et pourtant quand on voyage en Palestine, on ne peut que se désoler des montagnes de déchets qui compromettent la beauté des paysages. Je réfléchis d'ailleurs sur le moyen de sensibiliser mes élèves à cette question.







Le 18 mars avait lieu le **Marathon de Palestine** à Bethléem. C'était un gros événement avec de nombreux coureurs internationaux, mais aussi des palestiniens de plus en plus nombreux à se mettre au sport. L'ambiance était très familiale avec des gens de tous âges, et la présence de nombreuses associations. Pour ma part j'ai couru le semi-marathon (21.1 km) avec mes amis de Ramallah. Après un départ devant l'église de la Nativité, nous avons longé le mur, traversé le camp de réfugiés d'Aida, et couru jusqu'aux piscines de Salomon. Un parcours mythique et émouvant !





# Découvrir...le Néguev

Je suis partie randonner 3 jours dans le désert du Néguev qui s'étend au sud d'Israël, avec une équipe quelque peu improbable: deux prêtres, une religieuse, et un séminariste ! Vivre en Palestine, c'est aussi l'occasion de rencontrer des personnes édifiantes qui ont choisi de consacrer leur vie à Dieu et aux autres. Etre la seule laïque ne m'a pas du tout pesé, et j'ai pu découvrir la liberté, la simplicité et l'humour de chacun d'eux tout au long du chemin.



Marcher dans l'immensité du désert est une expérience qui ressource l'âme. Devant la grandeur des paysages, celle-ci ne peut que se tourner vers son Créateur. A cela s'ajoute la saine fatigue de la marche qui vient régénérer le corps et l'esprit. Comme la source d'eau qui apparaît au milieu des terres arides, ces quelques jours m'ont redonné de l'énergie continuer ma mission.



# ...et les environs de Bethléem



Si vous êtes un peu assidus à la lecture de mes newsletters, vous devez commencer à reconnaître les visages qui apparaissent souvent; ici de gauche à droite Mohanad, Ana et Jeries, mes fidèles compagnons d'exploration. Nous sommes partis cette fois découvrir l'Herodium (la colline artificielle qu'Hérode, un grand mégalomane, a créé pour devenir son tombeau), ainsi que le monastère de Mar Saba, un des plus anciens de Terre sainte. Seuls les garçons ont pu y entrer, l'intérieur étant interdit aux femmes.

## Week-end de Volontaire à Artas

Nous nous sommes retrouvés pour un week-end avec tous les volontaires de la DCC dans le couvent d'Artas, près de Bethléem. C'est là selon la légende que Salomon aurait composé le Cantique des cantiques. Ce fut un temps de convivialité et de relecture de nos mission. Chacun vit une expérience différente, mais nous nous sentons unis par les dépassements que nous vivons sur cette Terre incroyable.





# Point culture : le carême chez les chrétiens d'Orient

On les oublie souvent, et pourtant ils sont présents depuis 2000 ans sur cette Terre: les chrétiens d'Orient. À Ramallah, ils ont été longtemps majoritaires avant l'arrivée massive de réfugiés musulmans en 1948. Aujourd'hui ils sont encore 20% de la population de la ville. Il y a des orthodoxes, des catholiques (melkites ou latins), des luthériens, des évangéliques et même une église quaker ! Ici les catholiques fêtent Pâques avec les orthodoxes, c'est à dire une semaine plus tard dans le calendrier liturgique. A quelques kilomètres seulement de Jérusalem où les tensions sont vives entre communautés chrétiennes, c'est un bel exemple d'œcuménisme. C'est aussi l'unité d'une minorité chrétienne face à la majorité musulmane, même si les relations avec l'Islam sont bonnes dans l'ensemble.

Chez les chrétiens d'Orient, on ne prend pas le carême à la légère! Tout ce qui vient de l'animal est supprimé de l'alimentation (viande, œufs, lait...). De plus ils jeûnent tous les jours jusqu'à midi.

Tous les vendredis à l'église melkite a lieu la prière de la Vierge très appréciée des fidèles.



# 6 mois déjà, un premier bilan?

*Est-ce que la France me manque?*



Le bonheur de découvrir les plateaux de fromage lors du week-end-volontaire.



J'ai fait goûter la raclette à mes amis palestiniens. L'un d'eux (musulman non pratiquant) a mangé du porc pour la première fois de sa vie !

*Si le fromage me manque parfois (la vache qui rit c'est sympa sans plus), le temps fait son œuvre et je me sens de plus en plus chez moi en Palestine, au point de me sentir dépaycée quand je me retrouve dans les quartiers « occidentaux » de Jérusalem. J'apprends à vivre au rythme de ce pays où l'on sait davantage prendre le temps, et où l'on accepte l'imprévu de la coupure d'électricité ou du checkpoint fermé. Mais ma plus grande joie est d'avoir réussi à créer de belles amitiés et des relations en vérité. J'ai hâte de voir ce que les prochains mois me réservent !*